



**HAL**  
open science

## Topicalisation et partition. Présentation

Catherine Schnedecker, Anne Theissen

► **To cite this version:**

Catherine Schnedecker, Anne Theissen. Topicalisation et partition. Présentation. Les cahiers de praxématique, 2001, Topicalisation et partition, 37, pp.7-20. 10.4000/praxematique.197. hal-03638042

**HAL Id: hal-03638042**

**<https://hal.science/hal-03638042v1>**

Submitted on 12 Apr 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Présentation

Catherine Schnedecker et Anne Theissen

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/197>

DOI : [10.4000/praxematique.197](https://doi.org/10.4000/praxematique.197)

ISSN : 2111-5044

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 7-20

ISSN : 0765-4944

### Référence électronique

Catherine Schnedecker et Anne Theissen, « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 37 | 2001, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/197> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.197>

---

Catherine SCHNEDECKER  
Institut Universitaire de France  
Université de Metz  
57000 Metz  
cschnede@club-internet.fr  
Anne THEISSEN  
SCOLIA  
Université Marc Bloch  
67000 Strasbourg

---

## Présentation \*

L'objet de ce numéro thématique s'appuie sur un double constat. Le premier concerne certains marqueurs, notamment indéfinis, dont la fonction paraît parfois ambivalente. En effet, d'un côté le SN qu'ils constituent est censé introduire dans l'énoncé un référent « nouveau » qui en constitue le point de départ (appelé aussi *topique*, Combettes 1998) comme, par exemple, dans :

(1) *Quelques* kilomètres séparent le col du vallon (Kleiber 2001b)

Mais, d'un autre côté, le même marqueur va présenter le référent de son SN avec des effets totalement opposés, comme dans :

(2) *Quelques* élèves ont choisi le latin (Kleiber 2001b)

où l'on comprend naturellement que les élèves en question font partie d'un tout. Le SN *quelques élèves* déclenche en effet, comme l'a montré Kleiber (2001b), des inférences relatives à l'ensemble des élèves (tous les élèves n'ont pas choisi le latin) ou à la partie complémentaire (il y en a d'autres qui n'ont pas choisi le latin). En d'autres termes, le

---

\* Nous remercions G. Kleiber pour son aide amicale comme toujours très précieuse.

réfèrent ainsi désigné, s'il reste toujours topique au sens rappelé plus haut, est présenté comme une partie extraite d'un tout, autrement dit comme le résultat d'une opération de *partition*.

Or —et c'est notre second constat— cette capacité à introduire un topique et à suggérer que celui-ci appartient à un tout n'est pas seulement le lot de certains SN dits indéfinis mais aussi celui d'autres marqueurs, qui n'ont pas à proprement parler de vocation référentielle, dont le plus connu (*i.e.* le plus étudié) est *quant à* (*cf.* les études de Blasco-Dulbecco & Saint-Gérand à par., Choi-Jonin à par., Fløttum à par., Prévost à par.). Par exemple, l'énoncé :

(3) *Quant à Pierre, il ne peut plus rester ici* (Nølke 1994 : 139)

laisse entendre, tout aussi naturellement qu'en (2), que Pierre a été choisi par le locuteur parmi un ensemble d'autres référents pour constituer le topique de son énoncé. Bien d'autres marqueurs sont dotés de capacités similaires, comme le suggère la liste établie par Blasco-Dulbecco & Saint-Gérand (à par.) : *à propos de, en ce qui concerne, pour, pour ce qui est, au regard de, pour ce qui touche/regarde*<sup>1</sup>.

Ces deux familles de marqueurs ont fait l'objet de traitements antérieurs dans d'inégales proportions. Il existe, comme on le sait, une importante littérature, anglo-saxonne dans sa majeure partie<sup>2</sup>, consacrée aux marqueurs du type de *beaucoup de* (*un, des, plusieurs, quelques, certains*, les cardinaux,...), qui couvre principalement deux champs : la syntaxe et la sémantique formelle. Dans ce dernier cadre, les travaux, notamment à partir de ceux de Barwise et Cooper (1981), les appréhendent principalement sous l'angle de la *quantification* et s'efforcent de classer les unités selon qu'elles sont « faibles » ou « fortes » c'est-à-dire selon qu'elles suscitent une interprétation existentielle ou partitive<sup>3</sup>. En outre, bon nombre de ces études visent à mettre en cause les critères servant à la bipartition en faible/fort, voire la bipartition elle-même.

1. Les auteurs s'interrogent sur le statut de : *du point de vue de, selon, sur, pour en revenir à, par rapport à, au niveau de, en matière de, ...*

2. Parmi les publications française récentes, *cf.* la synthèse de Kleiber (2001b), Bosveld, Van Peteghem & Van de Velde (2000), *Langue française* 116 (1997) intitulé *Indéfinis et référence*, Flaux (1997).

3. Nous renvoyons à la synthèse qu'en fait Kleiber (2001b).

Elles s'appuient pour la plupart sur des données de l'anglais (parfois contrastées avec d'autres langues). De sorte qu'il reste encore beaucoup à dire sur les marqueurs référentiels partitifs du français qu'ils soient déterminants ou pronoms, tels que *la plupart*, *plusieurs*, *chacun*<sup>4</sup>, *certains*<sup>5</sup>, *quelques*<sup>6</sup>, *tout*<sup>7</sup>, etc.

Proportionnellement à cela, les analyses relatives aux marqueurs du type de *quant* à sont réduites à la portion congrue dans la mesure où elles sont issues des intérêts croisés de domaines « plus récents » (les études sur le discours et la topicalisation) et qu'elles ont quelque peu pâti de l'attention portée à la question du sujet, prédisposé comme on le sait au rôle de thème et/ou de topique<sup>8</sup>. Dans ce cadre, il n'est pas tant question de *partition* que de *focalisation*, opération servant à attirer l'attention sur « le rôle que joue <un> élément par rapport aux autres éléments de son contexte et notamment les segments de l'énoncé où il est intégré » et « comme résultat d'un choix fait dans le cadre d'un paradigme » (Nølke, 1994 :128-9) et qu'indiquent des unités comme *même*, *aussi*, *surtout*, *pour (sa) part*,...

L'objectif de ce numéro est donc de « revisiter » certains de ces marqueurs, issus de familles *a priori* sans grandes affinités grammaticales, fonctionnelles ou discursives, à la lumière de la notion de *partition* qui rassemble tout à la fois leur sémantisme et leur fonctionnement discursif. Bon nombre d'arguments y invitent.

### 1. Des familles complémentaires ?

Le premier tient au fait que nos deux familles de marqueurs présentent une certaine complémentarité que traduit notamment leur

---

4. Cf. Junker (1995), Takeuchi (2000).

5. Cf. l'article fondateur de Gondret (1976) et les études de Benninger & Theissen (2000), Cappeau (2000), Theissen & Benninger (à par.).

6. Cf. Gondret (1976), Culioli (1993, 1994), Bacha (1997).

7. Cf. Kleiber (1998a, b), Kleiber & Martin (1977).

8. Voir les sommaires des *Cahiers de Praxématique* 30 ou de *La thématization dans les langues* (1999).

incompatibilité. Il a été démontré en effet qu'un marqueur comme *quant à* ne peut introduire des SN indéfinis (cf. Choi-Jonin à paraître)<sup>9</sup> :

(4) \**Quant à* plusieurs / certains hommes, ils ...

Il en va de même pour *en ce qui concerne*, *pour ce qui regarde* :

(5) ?? *En ce qui concerne* / *Pour ce qui regarde* plusieurs / certains hommes, ils ...

même si la cooccurrence n'est pas aussi dommageable en (5) qu'elle ne l'est en (4). En tout cas, on peut se demander s'il n'y a pas à la source de cette exclusion un fonctionnement commun.

## 2. Des mécanismes anaphoriques

Par ailleurs, les deux types de marques partagent de nombreuses propriétés, les plus manifestes étant qu'ils :

- ne peuvent initier des énoncés sans générer de sentiment d'incomplétude (voir (2) et (3)<sup>10</sup>)
- dépendent, corollairement, d'une unité discursive préalablement évoquée, *les joueurs* en (6) :

(6) *Les joueurs* n'étaient pas au mieux de leur forme. *Certains* ne s'étaient pas remis de la finale, *quelques-uns* s'étaient blessés sur le terrain, *la plupart* n'avaient pas bon moral.

Cette relation de dépendance interprétative entre le marqueur de partition et une entité du cotexte n'est pas sans rappeler *les mécanismes de l'anaphore* (cf. Kleiber, 2001a, 28-39). Si ceux-ci sont de plein droit concernés par les SN référentiels du type de *certains*, *la plupart*, etc., ils peuvent paraître en revanche plus inédits pour des unités telles que *quant à*, *en ce qui concerne*, quoique le rapprochement avec l'anaphore ait déjà été fait :

---

9. Ce point devrait être modulé. Comme nous le signale Kleiber (cp), certains contextes laissent passer l'indéfini : *Quant à un homme, il doit savoir faire la cuisine.*

10. Constat fait par Choi-Jonin et Fløttum (*op. cit.*) pour *quant à*. Voir ici-même la contribution de Debaisieux.

(...) le fonctionnement de *quant à* en position frontale relève de l'anaphore (Choi-Jonin à par.)

(...) il semble pertinent de considérer le X dans *en ce qui concerne X* comme une anaphore associative (Fløttum à par.)

### 3. Des unités impliquées dans des configurations discursives ...

Dans ces conditions, les unités partitives ou à caractère partitif se trouvent impliquées dans *des configurations discursives*. Leur analyse implique également celle des unités du cotexte avec lesquelles elles entrent en relation d'interdépendance.

Ces unités discursives peuvent dénoter *explicitement* un ensemble fini, qui est à l'origine de l'opération de partition (6). Pour autant, la mention d'un ensemble ne suffit pas à en faire l'origine de cette opération. Comme le montre le contraste entre (7) et (8) :

(7) *Les enfants de Luc* sont dans le jardin. *Quant à* Pierre, il joue avec ses autos

(8) <sup>(p1)</sup>*Les enfants de Luc* sont dans le jardin. <sup>(p2)</sup>Pierre joue avec ses autos. <sup>(p3)</sup>*Quant à* Sophie, elle est assise sur l'herbe et chante pour ses poupées (Fløttum 1999 :146).

l'effet de liste suscité par *quant à* oblige à considérer *les enfants de Luc* en (7) comme un élément de la série au même titre que *Pierre*. Il en va différemment dans (8) où le marqueur invite à englober Sophie et Pierre dans la série, plus naturellement peut-être que dans (7), et ce d'autant mieux qu'ils sont tous deux des individus, donc des éléments de même « nature ». Que ces deux unités appartiennent à l'ensemble des enfants de Luc évoqué en (p1) est une interprétation possible qui n'a rien d'obligatoire<sup>11</sup>. En d'autres termes, *quant à* ne marque pas *directement* une opération de partition. Son emploi exige une/des extraction(s) (partitions) préalable(s)<sup>12</sup>.

11. Même si, comme le suggère Fløttum (à par.), *quant à* marque typiquement le dernier élément d'une série, rien ne suggère ici que la liste a été épuisée.

12. À l'instar de marqueurs tels que *l'autre, les autres*, avec lesquels Choi-Jonin fait le rapprochement, qui sans être à proprement parler des marqueurs de partition nécessitent pour être employés une partition préalable.

#### 4. ... sous-tendues par des relations sémantiques

Les marqueurs ou les SN qu'ils introduisent entretiennent avec l'unité du cotexte dont ils dépendent une relation sémantique.

Le fait semble bien établi pour les référentiels partitifs. Il l'a été également pour des marqueurs du type de *quant à*, qui, d'après Fløttum (à par.), indiquent entre l'unité qu'ils introduisent et leur repère un rapport qui peut être de co-hyponymie mais aussi d'« appartenance ». C'est ce qu'illustre (9) :

(9) Dans le domaine de la politique culturelle, qui sera débattue, lundi 13 mai, devant le Conseil de Paris, Jean Tiberi, maire (RPR), ne sort pas des sentiers longuement battus par Jacques Chirac. (...). En ce qui concerne le patrimoine, la continuité se traduit par la poursuite de la rénovation de la place de la Concorde et la restauration des églises parisiennes (les travaux de Saint-Germain-des-Prés vont commencer). La tour Saint-Jacques devrait bénéficier des mêmes soins. Par ailleurs, le Petit-Palais doit subir un réaménagement complet pour lui permettre de présenter ses collections, dont la plupart sont actuellement en caisses. *Quant à* la Gaîté-Lyrique, théâtre massacré avec l'aval de la Ville de Paris, il devrait être entièrement refondu pour se consacrer « à l'apprentissage des arts et métiers du spectacle. » (ex. de Fløttum à par.)

où, dit Fløttum, *la Gaîté-lyrique* se distingue de *le patrimoine* par au moins un sème spécifique et se situe par ailleurs au même niveau sémantique que *le petit Palais*.

Soit dit en passant, le type de relation sémantique en jeu dans ces opérations d'extraction/partition évoque, comme l'a fait observer Kleiber (2001a, 2001b) celui des anaphores associatives :

(10) Nous arrivâmes dans un village. *L'église* était sur une hauteur (Kleiber 2001a : 31)

dont l'interprétation est motivée par la relation conventionnelle qui unit *village* et *église*, et que révèlent des énoncés-tests (mis au point par Kleiber 2001a : 263 *et seq.*) tels que :

(11) Dans un village il y a une église

(12) Un village inclut une église.

Qui plus est, les anaphores associatives partagent avec nos marqueurs bon nombre des propriétés mentionnées ci-dessus. Or, les relations de paronymie ou de méronymie se sont révélées trop générales pour capter la différence entre les liens sémantiques impliqués par des enchaînements associatifs tels que (13) ou (14) :

(13) Paul s'est inscrit dans un club de foot. *Le président* lui a fait signer une licence pour deux ans (Kleiber, 2001a : 266)

(14) Paul a été assassiné hier. *Le meurtrier* court toujours (Kleiber 2001a : 267)

au point que certains auteurs (Fradin 1984, Kleiber 2001a) ont proposé une typologie des anaphores associatives. De la même manière, la relation « partie-tout » utilisée ici pour évoquer le lien unissant les composants des configurations discursives « partitives » reste encore trop générale pour permettre de distinguer des marqueurs à première vue synonymes tels que *en ce qui concerne/en ce qui regarde* ou *quelques-uns/plusieurs*.

## 5. Des référents au statut informationnellement ambigu

Des propriétés qui viennent d'être énumérées, il découle que les référents ainsi introduits ont un statut informationnellement ambigu. On ne peut pas dire en effet qu'ils sont totalement « nouveaux » (*brand new*, comme disent certains topicalistes). Ils ne le sont, comme le suggère Kleiber (2001b) à propos des marqueurs référentiels partitifs, qu'à demi :

étant donné que l'ensemble d'où est extrait le référent du partitif doit être d'une manière ou d'une autre déjà disponible ou accessible. Ce n'est pas un fichier entièrement nouveau qui est ouvert, dans ce cas-là, comme pour l'emploi existentiel. (Kleiber, 2001b : 85)

Ceci étant, ils ne sont pas non plus totalement connus. Le mode de saisie qui consiste à les appréhender comme partie d'un tout a pour effet de les présenter sous un jour, un angle ou une facette nouveaux. D'autre part, pour que l'opération de partition soit pleinement motivée, ils doivent être obligatoirement distingués, ce qui implique, ainsi que le

souligne G. Kleiber (2001b), qu'on prédique à leur propos autre chose que ce qu'on a prédiqué du tout :

Ce n'est donc pas seulement, comme il est affirmé parfois, un effet de la maxime de quantité ou loi d'exhaustivité qui est à l'origine de la lecture partitive. Celle-ci est rendue nécessaire pour assurer l'individualisation. (Kleiber, 2001b : 92)

De là aussi vient que leur référent est « focalisé ».

## 6. Angles d'analyse immédiats et futurs

Il est vraisemblable que ces propriétés — dont la liste doit être étendue autant qu'affinée — n'ont rien d'accidentel mais qu'elles émanent de liens encore plus profonds entre ces différentes familles de marqueurs qu'un programme de recherche devrait permettre de mettre en lumière<sup>13</sup>. C'est en tout cas l'hypothèse que nous faisons et que les études réunies dans ce volume étaient, chacune à sa manière.

Cinq angles d'attaque ont été privilégiés ici. Certains sont conditionnés par le nombre des marqueurs dont il faudrait, à terme, dresser l'inventaire et décrire systématiquement le comportement et la valeur sémantico-référentielle de manière à en préciser le fonctionnement par rapport à d'autres marqueurs ou structures concurrents. C'est à quoi s'attachent ici les contributions de Crévenat-Werner, Debaisieux, Cappeau & Deulofeu et Combettes & Prévost qui portent respectivement sur *dont, quant à / en ce qui concerne, il y en a... ils vs il y en a qui* et *en / pour ce qui regarde vs au regard de vs pour le regard de*.

D'autres angles d'attaque sont conditionnés par les notions de *topicalisation, partition* et *focalisation*, attachées à ces marqueurs. Or, ces notions sont encore sujettes à discussion (excepté celle de partition). C'est le cas pour celle de topicalisation, on l'a dit. La focalisation n'est pas non plus en reste : il suffit là aussi de voir la multiplicité des

---

13. Auquel collaborent actuellement, dans le cadre d'un groupe de recherche encore informel baptisé TMP (*Topicalisateurs et marqueurs de partition*), des chercheurs des universités de Strasbourg 2, Nancy 2, Aix en Provence, Metz, Valenciennes, du CNRS et de l'étranger. Le présent numéro est une première émanation du travail de ce groupe.

étiquettes : *focalisation simple* vs *spécialisée* (Nølke, 1994 : 127 *et seq.*), *focus psychologique* vs *sémantique* vs *contrastif* (Gündel : 296 *et seq.*) ou *focalisation* tout court (Peeters, 1999 : 46-50)<sup>14</sup>. Pour compliquer les choses, ces notions vont parfois de pair, comme le signalait Galmiche (1992 : 3-4), *focus* se trouvant apparié avec *topic* et *présupposition*. En outre, elles désignent des opérations qui interagissent manifestement : c'est apparemment parce qu'il y aurait partition, sélection opérée sur un ensemble, qu'il y aurait, par voie de conséquence, focalisation. Selon des modalités à préciser. Ainsi, contrairement à ce que suggère le titre de ce volume, il ne s'agit pas de remettre en question ces notions. Cela a été fait (voir les *Cahiers de praxématique* 30 et *La thématization dans les langues*, édité par Guimier). Il s'agit plutôt d'envisager leurs « interfaces » comme se propose de le faire l'article de Theissen qui passe en revue les contributions récentes parues en français sur ces questions.

La diachronie est le troisième angle d'attaque de ce numéro. Il s'agit d'expliquer ce qui fait que des marqueurs ont (acquis) des capacités à marquer un topique et à le présenter comme extrait d'un tout. Pour certains d'entre eux, ces capacités existaient à l'origine et ont perduré. C'est le cas par exemple des pronoms réputés indéfinis *quelques-uns*, *d'aucuns* ou de *les uns*<sup>15</sup> où le *-uns*, marque de pluriel interne, servait initialement de déterminant circonscrivant des ensembles particuliers (cf. Woledge, 1956). Il a disparu ensuite du système de la détermination du français ne subsistant plus que dans ces trois pronoms. On peut dès lors faire l'hypothèse qu'il prend une part active dans l'expression de la partition. C'est aussi le cas de *quant à*, issu de l'expression latine corrélatrice *tantum... quantum* (*autant... autant*). Comme l'a montré Combettes (à paraître)<sup>16</sup>, le système de la comparaison a fourni tout un paradigme de formes actuellement spécialisées dans l'expression du « topique contrasté ». Le processus de grammaticalisation de *quant à* aurait démarré, selon lui, dès le latin :

---

14. Voir le récent volume édité par Bosch & Van der Sand intitulé *Focus* (2000).

15. Cf. Schnedecker, à par. a et c.

16. Voir aussi Blasco-Dulbecco & Saint Gérard (à par.).

l'expression *quantum (ad)* entre en effet dans une corrélation avec *tantum*, corrélation qui permet d'établir une sorte de parallèle entre deux énoncés : 'autant (on peut dire P)... autant on peut dire sur X que...'. L'emploi de *quantum (ad)* seul, sans corrélation explicite, conserve ce lien contextuel, que l'expression soit utilisée comme introducteur d'un simple circonstant en position post-verbale, ou comme marqueur de topicalisation.

Ainsi s'explique la dépendance du marqueur par rapport à un segment discursif antérieur.

À l'inverse, d'autres marqueurs voués dès le départ à l'expression de la partition ont perdu au fil du temps ces vertus : c'est le cas de *quelqu'un*<sup>17</sup> qui jusqu'à une époque encore récente (*cf.* Proust) visait un référent « quelconque » prélevé sur un ensemble :

Le soir, (...) il (= Swann) allait dîner dans *quelqu'une* de ces maisons élégantes dont il était jadis le convive habituel. (*id.* : 219)

C'est à rendre compte de ces processus évolutifs que tendent les articles de Combettes & Prévost et de Cappeau & Deulofeu, les seconds, par hypothèse, en montrant que *il y en a* est une forme grammaticalisée du verbe plein de *il y a*, les premiers en détaillant les différentes étapes qui ont fait passer *en / pour ce qui regarde*, etc. du statut d'introducteur de complément postposé, délimitant un domaine notionnel à celui d'introducteur de topique (au sens de ce dont on parle), détaché, servant, en vertu de sa dimension énonciative, à délimiter des unités textuelles.

Enfin, il nous a paru intéressant d'observer comment d'autres langues que le français codent les opérations qui nous intéressent et s'il est possible d'établir des correspondances entre les paradigmes de différents systèmes linguistiques. À cet égard, les adverbes en *-wise*, du type de *clothes-wise*, *brain-wise* ou de l'étonnant *Tom Cruise-wise* qu'étudie ici Guimier, constituent une sorte de « pendant anglais » à la locution *pour / en ce qui regarde* étudiée par Combettes & Prévost, dans la mesure où le suffixe anglais provient, comme le démontre l'auteur, d'un étymon \**Weid* signifiant *voir*. Parallèlement, les deux marqueurs

---

17. *Cf.* Schnedecker, à par. b.

constituent le point de départ de certaines prédictions d'un discours. Mais les adverbes en *-wise* circonscrivent la valeur de vérité de ces prédictions à un domaine expérientiel particulier du locuteur. Ce faisant, ils convoquent implicitement un ensemble de cadres complémentaires pour lesquels ces prédictions ne sont pas validées. Ce type de partition qu'opère le locuteur sur ses propres secteurs expérientiels n'est d'ailleurs pas sans incidences sur la structuration discursive. En effet, l'emploi des adverbes en *-wise*, d'*en ce qui regarde*, etc. prouve incidemment la capacité du locuteur à organiser son propre propos, à le découper en secteurs et à en baliser le déroulement au moyen de marqueurs dont le rôle méta-discursif est incontestable.

Tant les axes de travail développés ici que les outils descriptifs ou arrière-plan théoriques diversifiés témoignent du même souci d'explorer et de délimiter un terrain encore partiellement « en friches ». Inutile de dire que le présent volume n'est qu'une première étape de cette entreprise. Et s'il parvient à poser quelques jalons, elle n'aura pas été vaine.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Benninger C. & Theissen A.  
2000, « L'anaphore pronominal *in absentia* : le cas de *certains* », *Verbum* XXII/4, 347-362.
- Bacha J.  
1997, « Entre le plus et le moins : l'ambivalence du déterminant *plusieurs* », *Langue française* 116 : 49-60.
- Bosch P. & Van der Sandt R. (eds)  
2000, *Focus, Linguistic, Cognitive and Computational Perspectives*, Cambridge : Cambridge UP.
- Blasco-Dulbecco M. & Saint-Gérand J.-P. à paraître,  
« Ordre et distinction ou opacification, désordres et dislocation », in B. Combettes, C. Schnedecker, A. Theissen (éds), *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris : Champion.

- Bosveld L., Van Peteghem M., Van de Velde D.  
2000, *De l'indétermination à la qualification. Les indéfinis*, Arras : Artois Presse Université.
- Cahiers de Praxématique* 30  
1998, *Les opérations de thématization en français*.
- Cappeau P. 2001, « Sur certains sujet ». *Recherche sur le français parlé* 16, 151-175.
- Choi-Jonin I. à paraître, « Ordre syntaxique et ordre référentiel. Emplois de la locution prépositive *Quant à* », in B. Combettes, C. Schnedecker, A. Theissen (éds), *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris : Champion.
- Combettes B. 1998, « Thématization, topicalisation et éléments non référentiels : le cas de l'adjectif détaché », *Cahiers de Praxématique* 30, 133-159.  
à paraître, « Les marqueurs de topicalisation en français : un cas de grammaticalisation », in B. Combettes, C. Schnedecker, A. Theissen (éds), *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris : Champion.
- Culioli A. 1993, « À propos de *quelque* », in S. Fischer & J.-J. Franckel (eds), *Linguistique, énonciation et détermination*, Paris : EHESS, 21-29.
- Flaux N. 1997, « Les déterminants et le nombre », in N. Flaux, D. Van de Velde & W. De Mulder, *Entre général et particulier*, Arras : Artois Presse Université, 15-82.
- Fløttum K. 1999, « *Quant à* — thématisateur et focalisateur », in C. Guimier (éd.) *La thématization dans les langues*, Berne : P. Lang, 135-149.  
à paraître, « À propos de *quant à* et *en ce qui concerne* », in B. Combettes, C. Schnedecker, A. Theissen (éds), *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris : Champion.
- Galmiche M. 1992, « Au carrefour des malentendus : le thème », *L'information grammaticale* 54, 3-10.
- Gondret P. 1976, « 'Quelques', 'plusieurs', 'certains', 'divers' : étude sémantique », *Le français moderne*, 2, 143-152.
- Gündel J. 2000, « On different Kind of Focus », in P. Bosch & R. Van der Sandt (eds) (2000) *Focus, Linguistic, Cognitive and Computational Perspectives*, Cambridge : Cambridge UP, 293-305.
- Guimier C. (éd.) 1999, *La thématization dans les langues*, Berne : P. Lang.

- Kleiber G. 1998a, « *Tout* et ses domaines : sur la structure *tout* + déterminant + N », in A. Englebert, M. Pierrard L., Rosier, D. Van Raemdonck (éds), *La ligne claire, Mélanges M. Wilmet*, Louvain-la-Neuve : Duculot, 87-98.
- 1998b, « Quand le tout est de la partie », in S. Mellet & M. Vuillaume (éds) *Mots chiffrés et déchiffrés, Mélanges offerts à E. Brunet*, Paris : Champion, 549-565.
- 2001a, *L'anaphore associative*, Paris : PUF.
- 2001b, « Indéfinis : lecture existentielles et lecture parti-tive », in G. Kleiber, B. Laca, L. Tasmowski (éds) *Typologie des groupes nominaux*, Rennes : Presses universitaires, 47-97.
- Kleiber G. & Martin R. 1977, « La quantification universelle en français », *Semantikos* 2/1, 19-36.
- Langue Française* 116 1997, *Indéfinis et référence*.
- Junker M.-O. 1995, *Syntaxe et sémantique des quantificateurs flottants tous et chacun : distributivité en sémantique conceptuelle*, Genève : Droz.
- Nølke H. 1994, *Linguistique modulaire : de la forme au sens*, Louvain-Paris : Peeters.
- Peeters J. 1999, « Thématisation et focalisation : deux principes distincts et complémentaires de construction du sens », in C. Guimier (éd.) *La thématisation dans les langues*, Berne : P. Lang, 45-61.
- Prévost S. à paraître, « *Quant à* : analyse pragmatique de l'évolution diachronique (14<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles) », in B. Combettes, C. Schne-decker, A. Theissen (éds), *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris : Champion.
- Schne-decker C. à paraître a, « *Quelques-uns* 'partitif' » : approche sémantico-référentielle, *BSLP*.
- à paraître b, « *Quelqu'un* : la bonne à tout faire des pronoms dits indéfinis ? » *Verbum*.
- à paraître c, « *Les uns...* : une pluralité 'singulière' » *Langages*.
- Takeuchi R. 2000, *Étude de quelques quantificateurs universels en française et en japonais*, thèse de doctorat nouveau régime, Strasbourg 2.

Theissen A. & Benninger C.

à paraître, « *Certains* en lecture existentielle : à quelles conditions ? », in B. Combettes, C. Schnedecker, A. Theissen (éds), *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris : Champion.

Wolledge B.

1956, « The plural of the indefinite article in old french », *The Modern Language Review* 51, 17-32.

*Cahiers de praxématique, 37, 2001,*